

J. M. J. S^t Jean B^{re} de la Salle.

Historique de la Communauté

du Bleymard. (Lozère)

1^{er} Cahier. (Puy)

Historique de la C. du Bleymard



La fondation de la communauté du Bleymard date de l'année 1875; elle est due à deux saints prêtres, les abbés Victor et Maurice Olier; le premier curé doyen du Bleymard et le second curé de St Jean du Bleymard.

Ces deux Messieurs mirent à contribution toutes les ressources de leur activité pour décider les supérieurs de leur accordée des Frères.

Les frères remplacèrent un instituteur laïque; ce bon Monsieur fut nommé greffier de la justice de paix de Grandrieux; cette nomination se fit pendant les vacances de 1875. L'administration académique ne fit agréer la nomination du nouveau titulaire de l'école que vers la fin d'octobre. Le cher frère Hugo, alors vicaire du district du Puy avait protesté pour ce poste le cher frère Nesson-Olier, alors à Mende; mais le nouveau titulaire

se trouvait dans un état de santé si précaire que l'administration lui accorda un congé illimité. — En attendant, l'arrivée des frères M^r le curé fut autorisé, par la préfecture et l'académie, à occuper les enfants. Deux jeunes abbés secondèrent le bon M^r Olier pendant deux mois et demi; ces deux abbés furent M^r Boulet mal au^e doyen de Freycinet de Lévis et M^r Bonal aujourd'hui curé du Chastel-nouvel.

Le successeur du cher frère Nesson-Bli arriva au Bleyard le 28 Décembre 1875 ce fut le cher frère Primitif, ayant pour adjoint le cher frère Aignan-Hilaire. Ces deux bons frères furent installés à la maison commune, dans les appartements qui occupait l'instituteur; cette installation laissait beaucoup à désirer, car au dire des premiers frères tout leur manquait.

Le bon frère Directeur fit tout son possible pour obtenir de la commune les

3

réparations nécessaires pour rendre la maison
habitabile et assez spacieuse pour pouvoir loger
les Frères.

Pendant trois ans les frères n'eurent pour
tout traitement que la somme de 898,80. pour
l'année 1876. Mille francs pour l'année 1877. et
pour 1878 mille six cent quatre-vingt douze francs.
c'était relativement peu pour une maison où il
fallait tout acheter et se monter de tout.

Les réparations demandées par le cher
frère Directeur furent consentées en 1879.

La Commune s'imposa pour deux mille francs
l'argent donné par
le cher frère assistant le gouvernement accorda un secours de quatre mille francs
n'a pas été remboursé
par le C^{me} lorsque le Vénérable frère Exupérien assistant souscrit pour
les frères furent laissés.
mille francs et M^r Olier pour cinq cents francs.

Malgré ces réparations la maison des frères
fut toujours mal commandée : dans le bâtiment
scolaire se trouvaient les classes, le logement des
frères, la mairie et la justice de paix, et sous
les classes le hall au ble.

trouvaient cette réparation les frères couchaient dans le galatas, les appartements de l'Instituteur ayant été convertis en classe. La cuisine servait de salle d'exercices et de réfectoire.

Après les aménagements demandés les frères eurent assez d'espace pour se loger cependant au dire des premiers Frères le local était loin d'être propre pour une C^{te} religieuse. Outre les classes et les appartements des frères il y avait dans le même bâtiment la mairie et la justice de paix.

Tous les mardis dès dix heures du matin le corridor était envahi par les plaignants ou les curieux qui venaient entendre les contestations et les arrêts du juge. La circulation était impossible et le travail de classe fort pénible.

Les jours d'audience on n'entendait que des foutes et contestations, pendant le dîner on ne pouvait lire à cause du bruit.

Les classes n'étaient pas plus tranquilles; tous chacun d'elles se trouvait la halle et par conséquent même assourdissement que dans les autres pièces de la maison.

Les frères n'avaient pas de caves pour remiser leurs petites provisions de pommes de terre ou leur peu de vin; un dessous d'escalier située dans la première classe ^{en} tenait lieu; ~~de~~ ^{de} la chaleur produite par les étables faisait que rien ne s'y conservait, le vin devait chauffer et gelait parfois au biseau. Pendant la classe certains enfants trompant la vigilance du bon vieux directeur allaient quelquefois se désaltérer au tonneau, les frères buvaient ainsi les restes de quelques mauvais étables.

A cette époque le Bley mard était desservie de fontaines, les frères comme les simples particuliers allaient puiser à la rivière ou à une source distante de près de deux mètres. En hiver les chemins étaient

6
presque impraticables.

Nom des Frères qui ont vécu avec le
cher Frère Primitif.

- f. Aignan - Hilaire
- f. Agile de Jésus
- f. Achard - Vincent
- f. Adelman
- f. Nil. Benoît.

En 1879 l'âge et les infirmités ne
permettant plus au cher frère Primitif
de diriger la Communauté et de faire la
classe, les Supérieurs lui donnerent un
aide, ce fut le cher frère Nil-Benoit, d'abord
comme pro-Directeur et à la mort du
bon vieillard il fut nommé Directeur.

Peu après son arrivée au Bleyberg
le cher frère Nil-Benoit fut atteint d'une
longue et grave maladie. La population
suivait en cela l'exemple de son bon curé, montre
combien elle tenait aux frères et surtout au

Il est mort en 1880.
Il repos à côté d'un autre
ancien des frères nommé
M. Rodier.

jeune Directeur. Les pères dépourvus de toutes ressources virent arriver de toutes parts des provisions, les braves gens se disputaient l'honneur de la veiller.

M^r Maurice Chéz euri de St Jean du Bleyward et père du Doyen de la paroisse mit tout son savoir médical à contribution pour soulager le malade; grâce aux bons soins et aux ferventes prières qui furent adressées au Ciel le cher malade fut rendu à la Santé.

Nom des Frères qui se succédèrent au Bleyward sous la direction du cher père M^r. Benoît.

p. Nicaise-Pellet

p. Narcisse

p. Narcisse-de-Jésus

p. Noé-de-Jésus.

Le 16 Mai 1883 le cher père M^r. Benoît fut appelé à diriger la C. de Retournac; le cher père Agapit-de-Jésus le remplaça.

Lors des fêtes de la Béatification de notre

8
Saint fondateur. Le Bley mord ne voulut pas se trouver en arrière, pour manifester sa joie de voir le fondateur de l'enseignement chrétien élève sur les Buttes. Un Crediculum de prières fut organisé et l'on vit la foule se presser dans la maison de Dieu aride d'entendre publier la gloire du nouveau bienheureux.

L'annonce de ces jours de bénédiction fut faite par le Vicaire de la paroisse M^r l'abbé Veyrier. Ce saint prieur fut tout heureux de faire cette occasion pour montrer qu'il était aîné des Frères. Trois Panégyriques furent prononcés, le premier par l'aimable abbé Veyrier, le deuxième par M^r oliv. Doyen de la paroisse et le troisième par l'abbé Gral curé de Bagnols les Bains.

L'église fut gracieusement décorée; des guirlandes en verdure faisant le tour de la nef, mais ce qui étonna le plus la population

ce furent trois dômes allant de la clif de route aux chapiteaux des colonnes. Les chants furent exécutés par quelques frères de la Côte de Manche venus express pour la circonstance. Tout élevait l'âme de cette chrétienne population à la sortie d'un exercice de saintes personnes favorisant cette ordination : Au Ciel ce sera-t-il plus beau ?

Tout en célébrant la gloire de St Jean Baptiste de la Salle on sentait s'élèver contre l'enseignement chrétien le râge des ennemis de l'église.

La loi du 10 octobre 1886 ordonnait la laïcisation de toutes les écoles publiques était votée. L'école du Blegnyard ne pourrait échapper à ses coups et le 1^{er} octobre 1891 les frères durent remettre le local qu'ils occupaient à un instituteur laïque. Ce fut un coup terrible pour la population et surtout pour le bon M^r Olin.

Sans se déourager une école provisoire fut installée, et l'on se mit en dehors d'avoir un bâtiment assez spacieux pour deux classes et pour

loger les frères. Cette école provisoire s'ouvrit sans difficulté. Elle fut installée dans la maison dite Bilarjas et ne fonctionna qu'un an; en octobre 1892 les frères furent transférés les clercs et le P. dans une autre maison achetée par le R. P. Farges et avec les deniers de M^r Olie à un monsieur Amouroux, lequel avait dû quitter le pays par suite de mauvaises affaires.

Achat de la maison Amouroux, réparations.

Le R. P. Farges par ordre de M^r Olie se rendit à Alais pour traiter la vente. Le bon M^r Olie se voyant venir s'était déjà démis de la cure du Bleynard et cela disait-il afin que son successeur plus jeune fût s'occuper de l'école des Frères. La maison achetée le R. P. Farges eut à faire purger des hypothèques inscrites sur l'immeuble. Une personne eut l'amabilité de prêter à temps sans cela il aurait fallu payer deux fois.

tout étant réglé, on se mit à l'œuvre.

11

pour aménager la maison. Dans cette occasion on vit l'entraînement de la population pour aider à édifier la maison d'école. Les poutres et les chevrons furent données par ceux qui possédaient des bois de pin ou de sapin. La famille Chératier du Mayet en donna six huit.

Le terrassement et le charroi des pierres, planches, sable, chaux et ardoises furent gratuits. Si certaines gens ne pouvaient se rendre au chantier avec leurs bêtes, ils les prêtaient à ceux qui n'en avaient pas et qui pouvaient travailler. Beaucoup faisait leur travail en souffrant pour activer la construction de la maison d'école.

Depuis ces sacrifices n'ont pas diminué; tous les ans ils se renouvellement mais sous une autre forme.

Pour l'entretien des pierres une quête se fait tous les ans; Monsieur le curé et M^{me} le Vicaire passent ~~tous les ans~~

dans les familles pour recueillir les dons en argent; cette quête produit toujours de 210 à 230 francs: c'est au prix de réels sacrifices que chacun donne sa petite obole.

Après une de ces quêtes M^r l'abbé Montalieu alors curé du Baynard, remettant sa collecte, poussa cette exclamation: Chers Frères on vous aime.

Comme toute les œuvres de Dieu l'école catholique a eu à lutter contre sa rivale, l'école laïque. Le maire d'alors M^r Ernest Kourie, essaya à plusieurs reprises de conseiller aux habitants de la localité, de ne pas envoyer leurs enfants chez les frères, ses conseils ne furent pas suivis. L'école des frères eut tous les enfants, excepté ceux des employés.

À la rentrée des classes de 1891 et 1892, ce zélé magistrat fit visiter toutes les familles, à sa grande confusion, personne

ne se laissa séduire. Cependant en 1893 13 quatre des plus grands élèves attirés par la perspective du certificat d'étude et par la nouveauté quittaient les Frères pour aller chez les maîtres, comme ils disaient alors, mais ils revinrent bientôt.

Les frais de construction et de réparation faits à la maison Amouroux ont été supportés presque tous par l'Institut. Les R. P. Missionnaires de plaisance donnerent six cents francs. Or la dépense s'est élevée à ~~5000 francs~~ cinq quatre cents francs.

Remarques. Les murs du Sud et de l'ouest n'ont pas été repris assez bas. à partir des croisées de la chambre d'exercice en bas le mur est bâti à pierres sèches.

À l'époque de l'aménagement de cette maison le bourg n'était pas pourvu de fontaines. Pour faciliter le travail des frères de la cuisine le chef frère Novotan-jean

alors directeur fit construire la citerne.
Les dépenses furent comblées comme toujours
par le très cher père L'aujouer assurant.
Cette citerne mesure près de 8 mètres
cubes.

Plus tard pour donner à la
maison un cachet plus religieux, le
cher père Natalicke, Directeur de Brioude
et natif du Blymard fit don à la Côte
d'une statue du Sacré-Cœur de Jésus.

L'érrection et la bénédiction eurent lieu
le 15 juillet 1896 par le R.P. Hillard
Supérieur des Missionnaires de Mende.

Dans l'église paroissiale se trouve une
statue de St Antoine de Padoue, dont le
produit des offrandes soit être offert
au pain spirituel de la paroisse et servi
à nourrir les Frères, ainsi le détermine le
donateur.

17

Nombre de frères qui ont vécu au Bley mard
sous le chef frère Agapitus.

fr. Nirard cuisine

.. Nepotin cuisine

Onuphre cuisine

Nirard alphonse cuisine

Nesson justin dom. ayant à plus tard
titulaire de l'écol libre.

Noe Lozare cuisine

Nunidique Noël

En 1898 le chef frère Novotin Jean fut
nommé directeur de la Côte; le chef frère
Agapitus ayant contracté des infirmités par suite
des réparations qu'il fit exécuter dans la maison
fut mis au repos. il fut désigné pour Mardi

C'est sous le directeurat du chef frère
Novotin Jean que M^r Maurice Alain alors
curé de Ste Brigitte ceda la maison dite
de Pélarjat pour y établir le dortoir.

Cette donation fut fait sous forme d'acte
de vente et signée par le R. S. P. Torges, propriétaire

de la maison dite Amouroux ou logement des frères. — Au printemps de 1875 on se mit à l'œuvre pour démolir une vieille grange qui se trouvait à l'emplacement du dortoir actuel. Le gros charpente fut donné par les amis de la maison.

M^r de Chapelain céda, moyennant deux lourdes rans, les sommiers qu'on voit au dortoir, M^r Randon celui du bœuf; la famille Rocher de Malmont la poutre qui supporte elles de l'ancienne construction.

Après cet agrandissement le dortoir fut recréer 36 caminets, ce qui portait à 35 le nombre d'internes autorisés pour les deux dortoirs.

La petite Congrégation de St Joseph fut établie par le cher frère Norbertin; grâce à sa paternelle direction cette petite société fut un grand développement et produisit d'heureux résultats.

Plusieurs vocations religieuses et séculières
furent la récompense du dévouement du
zèle directeur. Le fait qui il montra dans
la direction de lui valut d'être appelé par
les supérieurs à diriger le Petit Noviciat de
Menole, charge qu'il alla remplir le 17^{me} 1897.
Il fut remplacé au Bleynard par le chev. père
Néon-Vincent venu du Pénitencier du Puy.

Frères qui ont reçu au Bleynard sous le
chev. père Maratier Jean.

prie. Marceau. cuisinier.

Marctier. Thomas. cuisinier

Nolastier. alexis. surveillant

Nicet. surveillant.

En 1898 la forge Félorjas fut affermie à
Justus Devéze charon pour la somme de 60 f.
par an. Comme cette forge tenait lieu de
cave aux frères. on fit creuser pour la
remplacer celle qui est sous le grand cloître.

Le 4^{me} 1897. arriva au chev. père Néon-Vincent
pour faire la cuisine le chev. père a rendu de grands

services à la C. à cause des ses talents en
menuiserie.

Le 7 Janvier 1898 arriva du ch. J. Mirord Pierre aussi
le 19 gle 1898 — — — breuv. Jules aussi
le 16 gle 1899 — — — Narsès.

Ce bon père venant du scolastical, éprouvé
par l'étude et éprouvé par le froid, fut
atteint en arrivant à son poste d'une
pneumonie capitaine. M^e Fabre officier de
l'armé le soigna gratuitement. Les bonnes
religieuses de la doctrine chrétienne furent
héroïques de dévouement, surtout Madame la
Supérieure le Sacré St Augustin. Grâce
aux bons soins du docteur et aux bonnes
prières que furent faites pour lui le malade
 fut rendu à la santé. Ce jeune père était très
pien.

Les 10. 11. et 12 Mai 1901. un bénitier
solennel fut célébré dans l'église paroissiale
en l'honneur de St Jean Bé de la Salle

recentement canonisé par le Pape Léon XIII.

Le chev. Jérôme Porotier ancien directeur de l'école
vint prêter son concours pour les chants et la
décoration de l'église.

Les prédicateurs furent le R.P. Courmont le 1^{er}
et 2^{me} juil. le chanoine Renouard le 3^{me}

Dear Nurses,

Le 9^{me} 1899, arriva du ch^{te} p^{re} Karsis, comme
auxiliaire, devant le Séminaire de l'ordre des jeun^{es}
pri^{es} pour habiller et surtout équiper pour l'étude
les étudiants malades se rendant à son poste,
le temps après son arrivée fut atteint
d'une pneumonie avec congestion cérébrale.
soigné par M^{me} Robin officier de santé, de M^{me} Bourguet avec
des soins très bonnes religieuses de la
vraie Chrétienté, tant pour le p^{re} que pour

uestin. Grâce aux prières qui furent faites
dans le tout le monde, le malade fut
guéri à la Sainte. Ce jeune fut célébré par la prière



Canonisation

Les 10, 11 et 12 Mai 1901 un Tridentum solennel
 fut célébré dans l'église paroissiale du Bleymont
 en l'honneur de St Jean B. de Soll. récemment
 canonisé par Sa Sainteté le Pape Léon XIII.
 L'annonce en fut faite par M^r Ambert
 Curé-Doyen quinze jours auparavant. Le dimanche
 Cinq Mai, M^r Courcier vicaire de la paroisse donna
 lecture du programme, et invita les fidèles à
 participer aux fêtes en l'honneur du nouveau
 saint et leur engagea à profiter du conseil
 du R. P. Courcier pour se confesser.

La lettre d'invitation ci-après fut envoyée à
 tous les parents des élèves de l'ancien école
 et à tous les amis des Prières. Beaucoup sont venus
 de très loin, témoignant ainsi à leurs mères ou
 anciens maîtres leur attachement et leur reconnaissance.
 Qu'il était beau de voir l'empressement de cette foule
 se rendant aux divers exercices; le soin l'église
 était toujours comblé. Tout était fait d'ailleurs
 pour éléver l'âme et chamer l'esprit: Les décors
 peints par le cher père Adolphe Drecker

20

du Peurionnot St Bivol et placé ^{sous l'habit} par
direction du C. Ch. priez pour moi. venus six
jours avant les fêtes pour assister à processions
l'eglise, les chants et surtout le psaume nette et
pénétrante des orateurs.

Un tableau, œuvre du chev Jean Comille de
St Etienne et envoyé par le chev priez populaire
Directeur de Brioude ~~chiffre comme le~~ cloud des
decors.

(la croix) La Croix de la Logie dans son N° de
reproduisit ~~l'ordre~~ faisant le
compte rendu de la fête.

Vendredi 10 Mai Les Predicateurs ~~se sont~~ à l'envi
publié les gloires du Saint. Le Vendredi 10 Mai
Le R. P. Commeil dans un discours magistral
nous a montré ~~que~~ J. B. de la S. avait excellé en humilité
en chasteté et détachement des choses d'ici-bas.

Le Samedi 11. après l'evangile de la messe de
communion M^r Ambert nous a parlé de grandes
leçons que nous devions la mien de M^r J. B. dans
l'art d'élever les enfants dans la famille.

La grand. Messe fut chantée par M^r Montebonne
Doyen de Villefranche où il presida le solut
du 8. i. Sacrement.

Le Ponségyrique du Soir fut donné encore
par le R.P. Courmel. L'orateur envoigera le
Saint comme le vrai fondement de l'enseignement
chrétien. il fut surtout remarqué le cachet
qu'avaient ses programmes. La voix claire et nette
de l'orateur le faisaient justement apprécier; aussi
le faub. resta comme collé à ses lèvres pendant
plus d'une heure.

Dimanche 12 Mai et dernier jour du Triumvirat.
Messe de la communion générale dit par le Doyen
de Villefranche. Après l'oraison homélie par
le même; l'orateur avait pris pour th^e l'égypte
de prière du Saint.

La grand. Messe fut chantée par M^r l'abbé
Courtey vicaire capitulaire du diocèse. assisté de
M^r l'abbé Brouse curé de St Jean du Blay-mard
et de M^r Courtey vicaire de la paroisse. Les
chants furent exécutés par un groupe de petits

22

Novices, venus du Mend, et les chantres de la paroisse
sous l'habile direction du C. des priez Novatien-Jean
et deux heures et demie le cloche appelaient à vêpres.
Des midi les places étaient envahies par les
gens des paroisses voisines.

M^r l'abbé Renouard chanoine titulaire et aumônier
du Pensionnat St Frédéric a retrouvé dans un long et
savant discours l'histoire de l'Institution. L'orateur a
rappelé que St J. B. d'U. a eu plusieurs fois occasion
de passer dans le canton lors de ses voyages de Mame
au Vano et que probablement il avait dû dire sa
Messe dans l'église de la paroisse.

Le cher priez pasteur Directeur de Brioude
et originaire de la localité a payé une bonne
partie des frais. Tous les prêtres du Doyenné
ont honoré de leur présence le dernier jour
de la fête, Monsieur le Curé les a hébergés
pendant les trois jours. La demande pendant
vêpres, une quête fut faite, elle a rapporté 82 francs.

Après le retrait de 1901 le cher priez
Norman-Justin fut déchargé de la classe, mais

et employé son temps et tout en gardant la titularisation de l'école. Le cher père Ménier-Pival fut envoyé à Mabingolo. Ce dernier a meublé la cuisine de deux placards et d'une table; c'est encore à ses aptitudes de menuisier qu'on doit les deux tables du réfectoire et une foule de petites choses qui sont d'un grand secours pour la maison.

Le 7 juillet arriva du cher père Enfroy Adolphe pour faire la petite classe; ce cher confia venu de St. Germain du Bois.

Il fait un peu faire de l'harmonium.

16-23 arrivée du fr. Onobal-Gabriel venant du Séminaire. Restera jusqu'au 31 juillet
Mai 22. 1902 Retrait de première communion, préché par le R.P. de Lescure, missionnaire diocésain.

10 élèves de l'école se sont approchés pour la première fois du banquet eucharistique.

15 août Inauguration du chemin de la croix dans la chambre des exercices par M^{me} Ambal, curé doyen de la paroisse. Les stations ont été données par le cher Père Alphonse Louis Ristaud.

- 24
- Le 28^{me} arrivée du chev. Prieur Orsane. Pième venant de la 2^{me} Suisse pour rejoindre la petite classe le 15 avril le chev. prieur on fréz adopté a été ^{aujourné} à la ^{2^{me} école} de l'Assemblée le 30 avril 1900 départ de M^r Ambert pour l'Espagne. Ce ^{où le compagnage} bon curé a fourni le traitement de 600 francs tant qu'il est resté au Bleynard.
- Le 3 Mai arrivée du M^r Bernon. comme curé de la paroisse il fut installé par M^r Prieur vicair général, la jeunesse lui fit un compliment.
- Le 31 Mai fête de la Pentecôte première communion. 12 élèves se sont approchés pour la première fois de l'autel saint.
- Le 2 juin confirmation. M^r Bouquet évêque de Mende est venu visiter l'école, un petit compliment lui a été fait par Buisson Jean M^r
- Le 30 juin les pères du pensionnat St Frédéric sont venus au Bleynard avec leurs élèves musiciens, au nombre de 93. Ils ont joué pendant la grand-messe et donné un concert sur la place. Huit propriétaires ~~sont~~ ont été les attendre à Chadenet avec des voitures. Le soir on a été les reconduire. Ces enfants ont fait très bonne impression dans le Bleynard.
- Le 7 juillet Corrida de boeufs. M. Mognonant un bon dîner. ont donné un chard. Richard Théophile du Marzel. Pirot et Blan Justin de Volesme. Camouroux et Vézrune de St Jean, Pigeon Joseph. A. Sigeure Jean. Pétarain et Fréz de Bonnac. Andre Augustin. Robert M^r. Camille Buisson du Bleynard
- Le 24 juillet arrivée du chev. prieur on fréz Gabriel. venant de Bains pour faire la petite classe.

que petit retrait dans la prairie
ont pris part nos élèves. cet retrait a été presidé
par le R. P. Hillain supérieur des Mission
de Mende. Don par le R. P. Hillain de
quatre sacs de poignées de terres récoltées dans le
jardin de Plaisance.

64 x⁶

rengage à Mende pour recevoir verbalement les avis du
cher fr^r Visiteur altigien lors sur la loi contre les
congregations enseignantes. Vente grossie avec le
R^r P. Forges profitissime des deux maisons. des mobiles
cette vente a été signée par le ch. fr^r Adelot
au nom du Supérieur général.

Le 16 Mai

appel à Mende pour voir le b. ch. P. assistant
relativement à la secularisation.

Le 7 juillet le Sénat approuve et vote la loi sur la suppression des congrégations enseignantes autorisées le 13 février et de ce nombre. La notification fut fait le 13 juillet au soir par le brigadier de gendarmerie.

Le 9 aout Messe pour les Bienfaiteurs de l'ordre
Le 9 aout 1704 les quittent le Bley mardi pour toujours



1854
Janvier

Etablissement du Bleymare (Lozère) commencé le 1^{er} Janvier 1854.



M. le Curé a fourni en partie aux frais d'installation des Frères au Bleymare. La commune a fourni la maison.

L'établissement a commencé par deux Frères, leur traitement est de 1000 francs fourni par le département.

L'école est très-rapprochée de l'église paroissiale où le Frère et le élève entendent tous le jour la sainte messe.

Les enfants ont le chauffage de classe.
Le frais d'entretien de la maison sont à la charge de la commune, de M. le Curé et de Frères.
Il n'y a pas de jardin.

Établissement du Bleynard (Lozère) commencé le 1^{er} Janvier 1878.

ANNÉE.	Nom du PÈRE DIRECTEUR.	Nombre de							Traitement			Compte.		Observations.				
		Frères.	Écoles Communales.	Écol-s Privées.	Classes.	Enfants.	Adultes	Apprentis	Pensionnaires.	Demi- Pensionnaires.	Par la Ville.	Par Fondation.	Par Souscriptions.	Argent.	Fonds d'École.	Dû à la Maison.	Dû la Maison.	
1878	Saintif	1	0	1	102	0	0	0	0	0	2000	0	0	40	200	24	547	aujourd'hui 28 Mars 1878 l'enseignement devient plus régulier

Notes particulières



Répondre aux questions ci-après (s'il y a lieu).

RÉPONSES.

OBSERVATIONS.

- DOSSIER
- Qui a fait les premiers frais de l'établissement?
- A qui appartient la maison?
- L'Institut y possède-t-il quelque chose?
- Si elle a été donnée, par qui?
- A qui a-t-elle été donnée?
- A quelles conditions? les déterminer exactement.
- Avec quels fonds la maison est-elle entretenue?
- A combien se monte cet entretien?
- Qui paie les impositions?
- Quel est le montant de ces impositions?
- Les Frères ont-ils un jardin?
- N'est-il point en vue des voisins?
- Combien de minutes de la maison à l'église?

M. le curé, en partie
à la commune

Sur la cour le curé instate
une fontaine de frane
et n'importe les frane
4 francs
Personne n'est malade

- PERSONNEL
- Par combien de Frères l'établissement a-t-il commencé?
- Combien y en a-t-il maintenant?
- Quelles sont les époques des augmentations successives du personnel?
- Combien y a-t-il de Frères pour les classes?
- Combien pour le temporel?
- Combien de surnuméraires non payés?
- Quel est l'emploi du Frère Directeur?

2
2
0
1 1/2
1 1/2
La 1^{re} classe.

	RÉPONSES.	OBSERVATIONS.
TRATEMENT.	Le Département en paie 1 0	0
CHAPELLE.	La commune a de 1.000 d.	0
CLASSES DU JOUR.	0	0
CLASSES DU SOIR.	0	0
1. TRATEMENT.	0	0
2. CHAPELLE.	0	0
3. CLASSES DU JOUR.	0	0
4. CLASSES DU SOIR.	0	0

District
du Puy.

Bleymard 127

9

127

Maison du Bleymard (Lozère).



L'école libre et gratuite du Bleymard a été frappée par l'arrêté de fermeture du 11 juillet 1904; et les Frères quittèrent cette localité le 3 août pour se rendre à la retraite du Puy qui s'ouvrait le 4 du même mois. La veille de leur départ, les Frères firent célébrer un office solennel de Requiem pour leurs Frères, élèves et bienfaiteurs défunt. Presque toutes les familles de la paroisse y avaient envoyé quelqu'un de leurs membres, car les Frères jouissaient au Bleymard de la sympathie générale.

Monsieur le Curé et son vicaire, Monsieur le Maire et son adjoint accompagnèrent les Frères en voiture jusqu'à la gare, station de Bagnols-Chabret.

Malgré les pressantes instances de M^e le Curé et de toute la population, les Supérieurs ne purent pas donner au Bleymard des frères sécularisés. Aussi n'y a-t-il pas eu depuis d'école chrétienne pour les garçons dans cette localité.

L'immeuble scolaire était la propriété de Monsieur l'abbé Farges, curé actuel de Grandrieu (1911). L'Institut avait payé les frais d'installation et en outre chaque année le cher frère Assistant donnait à la Communauté une allocation de 700 francs; M^e le Curé donnait de son côté 600 francs au frère Directeur, et on faisait une quête dans la paroisse qui produisait annuellement de 200 à 250 francs. Telles étaient les ressources de la Communauté. La dernière année l'école compta 59 élèves dont 18 internes; ils étaient répartis en deux classes. La Communauté se composait de 4 Frères.

L'école libre de filles est installée à l'immeuble occupé par les Frères avant 1904.

Etat du personnel au moment
de la suppression de l'école en 1904.

Frere	Nonce - Vincent	D ^r . in Class
"	Orobort - Gabriel	2 ^d Class
"	Orsane - Pierre	Surveillant
"	Nesson - Justin	Economist

Vendredi 23 Novembre 1888

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE DE MENDE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

**Lozère, Gard, Aveyron, Ardèche, Haute-Loire
et Cantal, par an.** 5 fr.
Autres départements. 6 fr.

Pour tout ce qui regarde l'administration et la rédaction, s'adresser à
 M. le Directeur de la *Semaine religieuse*, à Mende.



SOMMAIRE

Fêtes de la semaine. — Jours d'adoration. — Bulletin de la semaine :
 Partis politiques. — Notre ambassadeur près le Saint-Siège. — Mort
 de Mgr Besson. — La France et l'Orient. — Procès Gilly.

Chronique diocésaine et locale : Quête pour les lieux saints. — Association
 de prières pour les prêtres défunt. — Triduum en l'honneur du
 Bienheureux J.-B. de la Salle. — Compositions des Petit-Séminaires
 de Mende et de Marvejols.

Nouvelles religieuses et politiques. — Annonces.

NOVEM 1888	SEMAINE	QUE	ADORATION PERPÈTE
D. 25	XXVII ^e D., Ste Catherine, double (Rouge).		Cong. D. St-Chély.
L. 26	Office votif SS. Anges, semidouble (Blanc).		Balsièges.
M. 27	Saint Josaphat, martyr, double (Rouge).		St-Bonnet-de-Chir.
M. 28	Office votif Saint Joseph, semidouble (Blanc).		Gatuzières.
J. 29	Saint Saturnin, martyr, semidouble (Rouge).		Le Bleymard.
V. 30	Saint André, apôtre, double (Rouge).		St-André-Capcèze.
S. 1 ^{er}	Saint Ilère, confesseur, double (Blanc).		St-Chély-d'Apcher.

— Médaille d'argent à l'Exposition de Paris 1875 ; Lyon 1872, Santiago 1875

Viande, Fer et Quina

VIN FERRUGINEUX AROUD AU QUINA

Et à tous les principes nutritifs solubles de la Viande.

De tous les ferrugineux, c'est le plus héroïque contre les pâles couleurs (Chlorose), les épuisements, l'appauvrissement ou l'altération du sang ; parce qu'il renferme tous les éléments de *Régénération du sang, des os et des chairs.* — Prix : 5 fr. — Se vend, à Paris, chez Jules FERRÉ, pharmacien, 102, rue Richelieu, successeur de Aroud, et dans toutes les pharmacies de France et de l'Etranger. Envoi franco par 5 bouteilles, contre mandat-poste de 25 fr.

— Médaille d'argent Exposition de Paris 1875 ; Lyon 1862 ; Santiago 1875.

Viande et Quina

VIN AROUD AU QUINA

ET A TOUS LES PRINCIPES NUTRITIFS SOLUBLES DE LA VIANDE.

— *Avec l'appétit il rend les forces et la santé.* Phthisiques, adolescents et vieillards, personnes faibles et délicates, sans appétit et sans force, recourez donc à ce **Fortifiant par Excellence**. (Union médicale.) Prix 5 fr. — Se vend à Paris, chez Jules FERRÉ pharmacien, 1^{er} étage de Richelieu, successeur de Aroud, et dans toutes les pharmacies de France et de l'Etranger Envoi franco par 5 bouteilles contre mandat-poste de 25 francs.

ORGUES

d'ALEXANDRE, Père et Fils
106, rue Richelieu, Paris

Orgues à Mains doublées (Modèles nouv.)
Orgues depuis 100^{fr.} jusqu'à 6,000^{fr.}

TROIS ANS DE CRÉDIT

Envoi franco sur demande
du CATALOGUE ILLUSTRÉ

Pianos, vente et location.

LE GRESHAM

C^{ie} Anglaise d'Assurances sur la Vie, fondée à Londres en 1848. — Succursale établie en 1854, à Paris, 30, Rue de Provence.

Actifs: 100 Millions

Assurances sur la Vie entière, Mixtes,

à Termes fixe. — **RENTES**

VIAGERES Payables sans

francs aux taux de 10,15,17 %, suiv. l'âge.

Prospectus et renseignements

gratuit et franco, en écrivant à

Paris ou à MM. les Agents des Départements.

2
fr.

PAR AN

LA LIBERTÉ FINANCIÈRE

Paraisant tous les Dimanches

PUBLIE tous les TIRAGES & les LOTS non RÉCLAMÉS

47

rue Taitbout
PARIS

MONITEUR DE LA BOURSE (13^{me} ANNÉE).

Indispensable aux Capitalisés, publie les Tirages, Informations financières et Renseignements sur toutes valeurs cotées ou non cotées. Abonnements: 4 FRANCS PAR AN. Envoi gratuit, un mois. 34, rue Vivienne, Paris.

BULLETIN DE LA SEMAINE

Mende, le 22 novembre 1888.

PARTIS POLITIQUES. — M. le marquis de Breteuil, a prononcé à Marseille, dans une assemblée de royalistes considérable, un discours politique, qui a produit un grand émoi. L'orateur qui a la réputation de recevoir du Comte de Paris le mot d'ordre et l'inspiration, a conclu, en termes catégoriques, à une sorte d'alliance tacite des partisans de la royauté légitime, avec le général Boulanger. M. de Breteuil, ne pense pas, qu'au milieu du déchaînement des partis qui ne permet pas à la France de se recueillir, pour s'orienter vers ses véritables destinées, l'heure de la royauté soit venue et croit qu'il est de bonne politique de laisser la faveur populaire s'en aller au courant de mécontentement et de malaise, qui l'entraîne vers le général.

Les uns pensent, que M. Boulanger, une fois maître de la situation, cédera la place au roi ou à l'empereur ; c'est naïf. D'autres, que le dictateur, quand il sera le maître, gouvernera dans le sens des idées conservatrices ; c'est hasardeux. D'autres estiment, que si le général n'est qu'une doublure des révolutionnaires qui nous gouvernent, sera vite usé, et alors.... alors l'heure aura sonné. C'est bien, c'est bien ! faites un bon somme sur la rive, en attendant que toute l'eau soit éoulée pour passer à pied sec. C'est là le raisonnement d'hommes politiques qui n'ont pas le sens de la dignité de leur cause et ploient sous le fardeau de leur devoir.

Nous ne croyons pas que les paroles de M. de Breteuil aient l'approbation officielle de M. le comte de Paris ; nous voulons croire que la responsabilité de ce programme est tout entière acquise à leur auteur ; on leur oppose un discours politique, de M. Calla, très ferme, très énergique, très franc de langage, qui insiste sur la nécessité pour le parti du salut, de se tenir en garde contre les alliances deshonorantes. C'est parler clair, et si les actes des personnalités dirigeantes s'harmonisent avec ce langage, si parmi ceux qu'on appelle les prétendants, il y en

avait un qui eut assez de sens politique, pour comprendre qu'à cette heure de désorganisation sociale, le chemin du trône passe par la prison, ce jour là la France saurait qu'il y a quelqu'un qui s'occupe d'elle, et toutes ses espérances, laissant là les aventuriers et les pompons, iraient de ce côté.

NOTRE AMBASSADEUR PRÈS LE SAINT-SIÈGE. — La discussion du budget a amené à la Chambre, comme les années précédentes, de la part des fortes têtes du radicalisme, les mêmes déclamations furibondes, contre le Souverain Pontife. Cette fois, à une première observation, M. Goblet, que sa situation met en mesure d'apprécier de quel prix est pour nous, au milieu des difficultés de la situation présente, la bienveillance de Léon XIII, a répondu en quelques mots sensés, presque chrétiens, où il a rappelé, en faisant valoir la nécessité d'un ambassadeur près le Pape, à cause de l'importance de la situation, que si nous pouvions jamais songer à le retirer, ce ne serait pas à cette heure, où nos plus mortels ennemis, le confondant dans une haine commune avec la France, l'abreuvent d'outrages immérités. Nous avons dit que la réponse du ministre était chrétienne, et nous pouvons ajouter qu'elle l'était, parce qu'elle était patriotique. Chaque fois que nous aurons chez nous un homme d'Etat qui fera de la politique vraiment française, il fera de la politique chrétienne.

Un nommé Guillot, (de l'Isère), a vertement tancé le ministre, pour sa bonne action, au nom de cette bonne logique radicale, qui ne permet pas à un des siens, une fois son nom acquis à la cause, d'avoir jamais en sa vie un éclair de bon sens, et de jamais sacrifier, même en présence d'intérêts de premier ordre, à la vérité et à la justice. Le député radical a été cynique. Le Pape ! qu'est-ce que c'est que le Pape ; qu'est-ce que ça nous fait à nous, qu'il ait des amertumes ou n'en ait pas ; un ministre de la République peut-il se permettre un pareil langage, et venir nous dire ici, que le Pape est abreuillé d'amertume, et que pour ce motif nous devons lui continuer notre ambassadeur. Le Pape ! il n'en faut pas.

Voilà les paroles adoucies d'un député français, qui ne saurait ignorer, que le Pape compte en France, trente millions de catholiques, qui le regardent comme leur Père. Cet échantillon suffirait à lui seul pour faire juger de la valeur de cette inépte forme de gouvernement qu'on appelle le parlementarisme. Les collègues de M. Guillot, ne sont pas d'ailleurs en reste

pour étaler à nos yeux toutes les splendeurs du régime. Il y a eu cette semaine, une séance caractéristique qui nous a montré la Chambre sous un point de vue, qui n'a rien à envier à une succursale de Charenton ; on s'est insulté, on a boxé, on s'est cogné, le tout assailli de gestes et de gros mots, que les poissardes ne se permettent que dans les circonstances les plus solennelles.

Quant à Guillot, le vrai Guillot, la chanterelle de son violon avait cette fois une fêlure ; il n'a pas osé jouer le grand air de l'Italie amie de la France. Signe certain pour les catholiques, que l'heure est venue, de faire entendre des protestations énergiques contre les oppresseurs du Saint-Père, qui sont en même temps nos plus implacables ennemis.

Les catholiques de tous les états de l'Europe, l'ont fait, avec un ensemble et une fermeté, qui doit donner de sérieuses inquiétudes à nos provocateurs. Il manque à ce concert, la voix de l'Autriche et de la France catholiques.

Dans l'empire, l'intervention de quelques incorrigibles libéraux a fait échouer le mouvement au moment où il allait se produire. Les sages ont dit que les ennemis du Pape, étaient les alliés de l'Autriche. Peut-on en dire autant en France !

MORT DE Mgr BESSON. — Mgr Besson, évêque de Nîmes, vient de mourir subitement. L'Eglise de France ressentira vivement cette perte ; par son magnifique talent de parole, sa fécondité prodigieuse et ses vertus sacerdotales. Mgr Besson, avait conquis une place éminente dans les rangs de l'Episcopat français.

Un travail ininterrompu, des facultés intellectuelles surmenées de longues heures d'étude dans le cabinet, suivies de courses évangéliques, un dévouement sans mesure aux intérêts spirituels de son diocèse et de l'Eglise de France dont il était une des plus belles gloire, une dépense de soi de tous les jours sans ménagement et sans réserve, ont conduit l'illustre évêque prematurely au tombeau.

LA FRANCE ET L'ORIENT. — L'Allemagne et l'Italie, viennent de conclure directement avec la Chine, un traité particulier, qui emporte la méconnaissance d'un droit jusqu'ici universellement acquis à la France.

La convention de Tien-Tsin, reconnaissait au représentant de la France le droit de délivrer des passeports, à tous les Euro-

péens français ou non, qui voulaient pénétrer en Chine ; c'est donc de notre chargé d'affaires, que les missionnaires, les voyageurs et les commerçants des autres nations devaient se réclamer, pour voir s'ouvrir devant eux les portes de l'empire du Milieu. Ce privilège qui nous faisait une situation prépondérante vient d'être considérablement amoindri. Les sujets de l'empereur d'Allemagne et du roi d'Italie, n'auront désormais qu'à s'adresser aux chancelleries de leurs conseils respectifs. Les bavards sans Dieu qui dirigent les affaires de la France trouveront sans doute que c'est bien ; que c'est une affaire toute simple, tout entière à notre avantage, que les excès de zèle de nos missionnaires ne nous susciteront plus de tracas de ce côté. Toutes ces déclamations commandées par le besoin de tracasser les cléricaux, où qu'on les trouve, est tout simplement un échec pour notre patrie et un amoindrissement regrettable. La religion, elle, n'y perdra rien, mais nos intérêts matériels, au point de vue commercial, seront gravement atteints, et notre prestige, qui s'imposait dans ces pays lointains, sans contestation, ramené à la parité avec l'Allemagne et l'Italie.

PROCES GILLY. — Le procès en cour d'assises, intenté au député radical du Gard, M. Gilly, pour diffamation, contre les membres de la commission du Budget, qu'il avait accusés de Wilsonisme, vient de se terminer par l'acquittement du prévenu. Le ministère public a refusé toute discussion contradictoire, et les débats ont été restreints entre M. Gilly et le demandeur M. Andrieux, qui de l'aveu de l'accusé n'était pas en cause. Si l'on excepte quelques journaux opportunistes, qui ont des motifs pour ne pas faire trop de bruit, l'impression de la presse de tous les partis est manifestement hostile aux membres de la commission, qui après avoir demandé avec emphase, que la lumière fut faite en cour d'assises, sont restés muets devant le jury. Il est évident que cette scandaleuse affaire, est loin d'être terminée ; l'opinion imposera tôt ou tard une solution, et il est dans la logique des choses, que tous les moyens employés pour l'étoaffer, se retourneront contre les habiles.

L'abbé SOLANET.



Chronique diocésaine et locale.

M. l'abbé Velay, du Grand Séminaire de Mende, vient de subir avec succès, devant la Faculté de Montpellier, les épreuves du baccalauréat ès-sciences complet.

Quête pour les lieux saints. — Nous avons reçu de M. le curé du Villard, 8 fr. ; de M. le curé de Chaudeyrac, 14 fr.

Association de prières pour les prêtres défunt. — Nous rappellerons à nos vénérés confrères que le délai pour envoyer les adhésions à l'Association a été fixé au 31 décembre prochain. Après cette date, aucune autre adhésion ne pourra être acceptée. Cependant notre Association ne doit pas être une œuvre fermée ; elle doit se perpétuer dans le diocèse. Ainsi à dater du 1^{er} janvier 1889, les jeunes prêtres, qui voudront en faire partie, devront envoyer leurs adhésions dans *les douze mois* et pas au delà, qui suivront le jour de leur ordination.

Nous avons la douce satisfaction de constater que l'œuvre était dans le cœur de nos vénérés confrères et qu'elle était vivement désirée. A peine était-elle annoncée, que les adhésions nous sont arrivées des paroisses les plus éloignées entre elles. A cet empressement étaient joints les témoignages les plus expressifs que nous avons eucillis dans les lettres que nous avons reçues directement et que nous ne citerons qu'en bien petit nombre :

« L'œuvre que vous recommandez était depuis longtemps l'objet de mes désirs. M... — En réponse au touchant article qui nous engage à unir nos prières... je me hâte de vous envoyer nos vœux. G... — C'est bien de tout cœur et avec la plus douce satisfaction que je donne mon adhésion pleine et entière. B... — C'est avec un bien grand plaisir que je m'associe à cette œuvre vraiment sacerdotale. R... — Je désire de tout mon cœur faire partie de l'Association. R... — Je suis heureux de cette Association qui tourne à l'avantage de tous. R... — Excellente idée d'établir cette œuvre, car très-souvent les prêtres sont oubliés par leurs héritiers. » T... — C'est de tout cœur que je demande à faire partie de

» l'œuvre. E... — On ne pouvait fonder une œuvre plus utile
 » au clergé. B... — Je m'associe avec d'autant plus de plaisir
 » à l'œuvre que depuis longtemps je désirais une association de
 » cette nature... P... — Recevez pleine et entière adhésion
 » à la si sainte et si consolante œuvre. P... — Je bénis le Sei-
 » gneur de vous avoir inspiré l'établissement de cette œuvre
 » si avantageuse pour les prêtres. R... etc., etc.

Nous savons que dans les premières années les charges ne seront pas également partagées ; c'est inévitable au début d'une œuvre pareille. Elles ne tarderont pas hélas ! à le devenir. Mais est ce que les heureux confiées pour lesquels nos mains, à eux les premiers, se sont ouvertes si largement, auront les leurs liées dans le Ciel ? Rappelons nous ces pauvres inconsolables autour du cercueil de Tabitha et montrant à saint Pierre, pour solliciter sa résurrection, les vêtements dont elle avait convert leur nudité. N'est-ce pas la vision de ce qui se passera au décès de nos frères présentant à Dieu nos trois ou quatre cents messes. Devant cette vision ne doivent ils pas disparaître ces calculs égoïstes de charges portées si témérairement jusqu'au de là des 80 ans ; ces comparaisons de jeunes et de vieux, etc. ?

Ces calculs, ces comparaisons, etc., ont été faits dans les autres diocèses où l'Association existe, et elle fonctionne avec ampleur dans toute sa simplicité.

Comme l'œuvre est en formation jusqu'au 31 décembre prochain, ce ne sera qu'après cette époque que commencera l'obligation de la messe en *stricte* justice. Mais il est bon que, dès leur adhésion, les associés commencent à se donner une place spéciale dans le Memento des vivants.

Après le 31 décembre, nous publierons dans la *Semaine religieuse* la liste des associés par ordre d'inscription ; et nous serons reconnaissant de recevoir les rectifications si on y trouvait quelques oubli.

Le Secrétaire de l'Association,
L'abbé BOSSÉ, éban.

Triduum en l'honneur du Bienheureux J.-B. de la Salle. — On nous écrit du Bleymard :

Le 9 de ce mois, notre paroisse après tant d'autres était appelée à l'honneur de fêter à son tour la mémoire du Bienheureux fondateur des Frères des écoles chrétiennes. Dès le di-

manche, quelques paroles chaleureuses avaient suffi pour faire apprécier au peuple l'esprit de la fête et toute l'étendue des devoirs de reconnaissance que lui imposent les bienfaits du Bienheureux, continués jusqu'à ce jour par les maîtres sortis de ses mains, par son œuvre toujours vivante et son dévouement sans borne pour les enfants du peuple. Cette dette a été généreusement payée.

L'église paroissiale est superbement décorée. Des guirlandes aux couleurs variées dessinent depuis la voûte jusqu'aux colonnes un délicieux arc de-triomphe. Les armes du Bienheureux, de l'Institut, du Souverain Pontife, de notre Evêque, des oriflammes de toutes sortes recouvrent les murs latéraux d'une tapisserie du meilleur goût.

Au maître-autel, sur un trône brillant entouré de colonnes de lumière, repose la statue si expressive du Bienheureux, fixant son regard paternel sur un petit enfant auquel il explique sa leçon.

L'heure de la grand'messe arrive ; une foule recueillie se presse dans le saint temple. Les voix pures et fraîches des enfants, sous l'habile direction du cher Frère directeur, exécutent avec un entrain admirable, leurs plus beaux cantiques. La messe est suivie de la vénération des reliques.

Pendant le jour, de nombreux visiteurs venant adresser une prière au Bienheureux, déposeront aux pieds de son image bénie, une lumière symbole de l'amour qu'ils ont pour lui et pour son œuvre de l'éducation chrétienne. Le soir, à l'issue des vêpres, M. Veyrier, vicaire de la paroisse a fait le panégyrique du fondateur. Après l'avoir comparé au patriarche Noé et son institut à l'arche qui sauva le monde du déluge, le prédicateur nous a montré dans J. B. de la Salle. L'apôtre et le témoin de la vérité.

Nous avons vu l'Apôtre, préparant son cœur au sein de sa famille à l'école de sa pieuse mère, son esprit sous la direction des plus habiles maîtres. Bientôt l'Eglise dispute au monde les lumières de son esprit et les vertus de son cœur. Les portes du sanctuaire lui sont ouvertes, il est prêtre pour l'éternité, sa patrie le réclame pour son libérateur, tandis que l'Eglise est inondée des flots de sa lumière. Mais où est la place de cet homme ? C'est le siècle d'un grand roi, des grands orateurs, etc. etc. Le rêve de sa vie va être l'instruction de l'enfant du peuple. L'Apôtre est préparé, le voici à l'œuvre. Ni son nom illustre, ni les réclamations de sa famille, ni les privations qui

l'attendent, rien ne l'arrête. Il ouvre sa première école à Reims. La Providence lui associe des collaborateurs avec lesquels il partagera le logement et la nourriture, malgré ses répugnances pour la vie de communauté ; et ses nouveaux disciples, il les enchaînera à l'école chrétienne par un règlement sage, et par le triple lien des vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance. Les écoles deviennent florissantes. Les diocèses se disputent l'honneur d'avoir les disciples de J.-B. de la Salle ; ils arrivent à Mende. Au milieu de cette prospérité l'épreuve survient. Il est persécuté par les maîtres d'école jaloux des nouveaux établissements d'école gratuite ; plusieurs maisons sont fermées.

Persécuté par ses enfants qui désertent l'Institut.

Il cherche la souffrance quand elle n'arrive pas. Enfin la mort sainte du Bienheureux à Rouen et la description de son entrée au Ciel, terminent la première partie.

Après avoir salué l'Apôtre, nous saluons le témoin de la vérité. Un éclatant témoignage rendu à la vérité par J.-B. de la Salle, c'est la diffusion si rapide de son institut. La résistance invincible de ses disciples à la persécution de l'heure présente ; la béatification, dès le plus solennel jeté à la face des persécuteurs comme pour leur dire : l'école chrétienne que vous voulez faire périr ne meurt pas, puisqu'elle a la vérité pour elle, et son fondateur du haut du Ciel la préservera de la ruine. Quelques encouragements aux Frères persécutés retrempe leur âme dans la vie et les exemples de leur Bienheureux Père. Une invocation adressée au Bienheureux pour le prier de veiller sur l'innocence des enfants, la foi de la jeunesse, la piété des familles et de conserver son arche sainte au milieu de nos montagnes ; tel est le résumé de ce discours.

Cette première journée en appelait une seconde. Le samedi, même piété et même empressement. Le soir, M. le curé doyen a fait ressortir d'une manière très éloquente, les avantages de l'école chrétienne, en montrant comment la devise de l'Institut « *Signum fidei* » répondait à la méthode d'enseignement tracée aux Frères des écoles chrétiennes par le fondateur. Deux tableaux saisissants ont mis sous nos yeux l'enfant mal élevé rampant dans la boue de tous les vices, et l'enfant chrétien capable des plus grandes pensées. Il a opposé la méthode du Bienheureux à la triste méthode des philosophes du 18^e et du 19^e siècle.

La fin couronne l'œuvre. Le troisième jour nous réservait de plus douces émotions encore. Quatre Frères de Mende

vinrent ajouter un nouvel éclat à nos cérémonies ; la beauté et l'harmonie de leurs chants tout en réveillant le sentiment religieux ont arraché des larmes à plus d'un auditeur. Notre paroisse de cinq cents âmes nous offrait le spectacle de deux cents communions. A la grand'messe le concours des paroisses voisines est considérable au point que notre église ne peut plus contenir la foule. Les offices sont présidés par M. le chanoine Costes, secrétaire général, assisté d'un diaire et d'un sous diaire en dalmatique. Après l'Evangile, M. le curé de Bagnols-les Bains nous a montré la sublimité des vertus du Bienheureux, et la grandeur de l'œuvre qu'il fonda. Nous devons dire à la louange de l'orateur, qu'il nous a donné un exposé très simple et très compris de la vie de son héros dont le but est de faire connaître Dieu et l'Eglise.

Le soir à trois heures, les vêpres en musique, le *Salut* et le *Te Deum*, le cantique de toutes les allégresses de l'Eglise, ont très dignement clôturé ce Triduum solennel. Quelques paroles bien senties de M. le secrétaire général de l'Evêché à la louange de la population, des Frères et du pasteur de la paroisse ont été le bouquet final.

Vos fêtes, Bienheureux de la Salle, laisseront au milieu de nos montagnes un impérissable souvenir. Les générations présentes en transmettront avec une sainte fierté la mémoire aux générations de l'avenir. Votre culte, désormais populaire dans le village comme dans la grande ville sera la sauvegarde de cette foi robuste que nous sommes heureux d'avoir puisée à l'école de vos vaillants disciples.

Un ancien élève des Frères.

PETIT-SÉMINAIRE DE MENDE

Composition du 16 novembre 1888.

RHÉTORIQUE. *Vers latins*: 1^{er} François Chauvet, de Fournels ; 2^e Léon Fabre, de la Canourgue. — **SECONDE.** *Vers latins*: 1^{er} Joseph Gaillard, de Marvejols ; 2^e Pierre Trintignac, de Grandrieu. — **TROISIÈME.** *Thème grec*: 1^{er} Gabriel Lafont, de Saint-Etienne-Vallée-Française ; 2^e Emile Coste, de Nasbinals. — **QUATRIÈME.** *Thème latin*: 1^{er} Alphonse Echauvard, de Nasbinals ; 2^e Jean-Pierre Brouillet, du Born. — **CINQUIÈME.** *Version grecque*: 1^{er} Théodore Cellier, de Fontans ; 2^e Prosper Vieilledent, de Chanac. — **SIXIÈME.** *Version latine*: 1^{er} Julien Castanier, de Prinsuéjols ; 2^e Paul Malige, de Mende. — **SEPTIÈME.** *Grammaire latine*: 1^{er} Jean Vieux, de Mende ; 2^e Emile Buisson, de Sainte-Hélène. — **COURS PRÉPARATOIRE.** *Ecriture*: 1^{er} Justin Cheminat, de Mende ; 2^e Ernest Tautil, de Mende.

PETIT-SÉMINAIRE DE MARVEJOLS

Composition du 13 novembre 1888.

RHÉTORIQUE. *Analyse littéraire*: 1^{er} Charles Laurans, de Marvejols; 2^e Paul Cordesse, de Marvejols. — **SECONDE.** *Analyse littéraire*: 1^{er} Louis Nègre, de la Canourgue; 2^e Camille Marcastel, de Montrodat. — **TROISIÈME.** *Vers latins*: 1^{er} Alphonse Giral, de Marvejols; 2^e Alexandre Chabanon, de Marvejols. — **QUATRIÈME.** *Vers latins*: 1^{er} Privat Bonnieu, de Moriès; 2^e Paul Saury, d'Ispagnac. — **CINQUIÈME.** *Histoire et géographie*: 1^{er} Ernest Mendras, de Marvejols; 2^e J.-B. Clavel, des Salses. — **SIXIÈME.** *Thème latin*: 1^{er} J.-B. Vidal, de Banassac; 2^e Marius Bardon, de Marvejols. — **SEPTIÈME.** *Arithmétique*: 1^{er} Léopold Peyre, d'Ispagnac; 2^e Eugène Brunel, de Marvejols.

Nouvelles religieuses et politiques.

— L'un des derniers numéros du *Bulletin de l'Apostolat* de la Prière a enregistré de nombreuses observations de missionnaires et de voyageurs, montrant de combien de manières les Chinois sont empêchés de pratiquer notre sainte religion.

« ... Une barrière puissante à contenir les efforts du prosélytisme, ce sont les relations de famille, qui se trouvent presque nécessairement brisées par la conversion de quelqu'un des membres. Le converti est aussitôt rejeté par les siens comme indigne, presque comme traître...

« Que de luttes les nouveaux convertis doivent soutenir dans l'ombre, luttes d'autant plus pénibles qu'elles sont de tous les instants et qu'elles prennent, souvent, un caractère d'acharnement capable de décourager les plus intrépides!... Ainsi, l'instituteur refusera d'instruire les enfants du converti, prétextant que son école est au complet, ou qu'il craint de lui enseigner des choses contraires à la doctrine des chrétiens. Les enfants du village, exécutant un mot d'ordre, chasseront de leur société les petits Maô nou (*esclaves des barbares*). Un païen aura-t-il perdu quelque objet servant au ménage ou à la culture des champs? Il viendra effrontément devant la porte du néophyte, sans l'accuser nommément, il est vrai, mandire à haute voix et pendant des heures eulières le voleur qui les lui a ravis. Et le village entier d'applaudir comme à l'injure adressée au *partisan des étrangers*. On conçoit que de pareilles persécutions, mesquines sans doute, sont intolérables par leur continuité, arrê-

tent bon nombre de conversions chez les hommes dont la vertu caractéristique n'est pas précisément le courage.

» Le caractère général de ce peuple, en effet, serait bien plutôt la pusillanimité et la faiblesse. Les Chinois craignent par-dessus tout l'empereur, les mandarins et les notables. Tant que cette classe élevée demeurera hostile ou médiocrement favorable, les conversions seront lentes et rares.

» Or, — et c'est peut-être là de tous les obstacles le plus difficile à forcer, — il y a, dans l'état présent des choses, incompatibilité absolue entre un mandarinate quelconque, petit ou grand, et la pratique ouverte du christianisme. Tout mandarin civil ou militaire doit, chaque année et même chaque mois, accomplir des actes nombreux de superstition. S'il était chrétien, force lui serait de choisir immédiatement entre la démission de sa charge et l'apostasie. Cette alternative inévitable suffit à expliquer comment on ne trouverait point, dans toute l'étendue de la Chine, un seul chrétien occupant un poste d'honneur, remplissant une fonction publique.

» Quant aux hommes qui exercent actuellement des charges de ce genre, ils sont encore, en grande majorité, les ennemis avoués de la religion chrétienne. Ils la considèrent comme une peste, comme un chancré, dont il importeraît à tout prix, et le plus promptement possible, de débarrasser le Céleste-Empire. De là une foule de persécutions locales, qui peuvent avoir, un jour ou l'autre, des conséquences funestes. De là ces tracasseries jalouses de toutes les autorités du pays, pour empêcher les missionnaires catholiques de marchander un coin de terre à l'effet de s'établir dans un poste nouveau, principalement au sein des villes populaires ».

Ainsi sont traités en Chine les membres de l'Eglise catholique.

Beaucoup de Français catholiques ne sont ils pas traités de la même manière dans leur pays ?

Les catholiques Chinois savent se mettre au dessus de ces difficultés et de ces tracasseries, eux païens récemment convertis ; comment ne le saurions-nous pas, nous qui avons dans nos veines un sang chrétien vieux de quatorze siècles !

— Nous lisons dans une récente relation de voyage en Nouvelle-Zélande, Tasmanie et Australie :

J'ai admiré l'esprit pratique et chrétien de ces jeunes peuples, et j'y ai vu la meilleure explication de leur progrès rapide et de

leur prospérité. Le bonheur d'un peuple, comme celui des familles et des individus, sera toujours en raison de l'observation du Décalogue. Je vais prouver mon dire par quelques faits qui seront pour nous une leçon.

En Nouvelle-Zélande, à Auckland, un jour de dimanche, n'ayant pu trouver un seul magasin ouvert pour avoir des timbres poste, je priai le maître de l'hôtel de m'en procurer. Celui-ci me répondit : « Il y a six jours pour écrire les lettres, le septième on va à l'Eglise et on se repose. » A Wellington, le directeur du Musée ne montrait la collection des données de son observatoire, la feuille du dimanche était toujours en blanc ; « le septième jour, ajoutait-il, le souverain Législateur se l'est réservé, il ne convient pas de marchander avec lui ». — A Dunedin, un dimanche, j'eus de la peine à faire cirer mes souliers. Certes, ce ne sont là des exagérations que nous n'avons pas à imiter, mais elles montrent excellemment jusqu'à quel point ces populations poussent l'esprit de foi, et cette soumission absolue à la loi du Créateur qui attire sur elles d'abondantes bénédictions. A Christchurch, dans un banquet d'une société d'Ecossais, au dessert, les convives portèrent plusieurs toasts. L'un d'eux dit : « Si nous sommes nombreux, si nous avons prospéré, c'est que nous avons gardé le septième jour, c'est que nous avons médité la loi du Seigneur, c'est aussi parce que nous savions par cœur notre petit catéchisme ». Il faisait allusion à sa suppression récente dans l'enseignement officiel. Des applaudissements répétés lui prouvérent que sa pensée était partagée par tous les convives. Le blasphème n'est pas toléré. A Auckland, on venait de condamner à 25 fr. 75 d'amende une femme, parce que, en se disputant avec son mari, elle avait prononcé des jurons. Elle protestait et disait que la dispute avait eu lieu chez elle, que son domicile est inviolable, et que personne n'avait à voir ce qu'elle y faisait ou disait. La condamnation fut néanmoins maintenue, sur l'affirmation du policeman que les jurés avaient été entendus de la rue.

Avec de tels principes, les Nouveaux Zélandais sont certainement appelés à devenir un grand peuple. Rien ne leur coûte, ils défrichent la terre, remplacent les forêts par des pâturages, tracent des routes, ouvrent des chemins de fer. En quarante ans, ils sont déjà 600,000 colons dans l'île, pendant qu'avec notre législation et nos idées révolutionnaires, nous n'avons pas encore 300,000 Français en Algérie qui est à notre porte.

Les Australiens aussi ont des forte idées de la solidarité chrétienne ; ils punissent le blasphème, l'impunité, les mauvais propos, le travail du dimanche, persuadés que toute violation de la loi de Dieu doit appeler des malheurs sur tout le peuple. Ils savent que le bonheur de la communauté est en raison de sa moralité, et ils poursuivent comme un ennemi public, tout individu qui porte atteinte à cette moralité. De nombreuses sociétés de tempérance combattent la plaie de l'ivrognerie si hideuse partout, mais plus qu'ailleurs, dans les pays anglosaxons. Les adeptes de ces sociétés portent visiblement un ruban bleu à la boutonnière.

La presse est digne ; elle loue ce qui est louable et blâme ce qui est à blâmer, sans parti pris ni rancune.

Certes, ces peuples ont aussi leurs plaies, car aucun n'en est exempt ; mais, comme je l'ai dit, ils savent les combattre ; et, d'autre part, il est sage de chercher chez les autres peuples moins les plaies qui les afflagent que les bonnes qualités qui les font prospérer. L'abeille va de fleur en fleur et prend à chacune ce qu'il faut pour faire la cire et le miel.

MINE D'OR DE L'EST-OREGON

THE EASTERN OREGON GOLD MINING CO LTD

CAPITAL SOCIAL : £.250,000 (6,250,000 fr.) divisé en 150,000 actions de 1 £. (25 fr.)

MM. les Actionnaires sont informés que le Conseil d'administration de la Compagnie vient de décider la Distribution d'un à-compte de 12 1/2 %, soit de 2 schellings 6 pences ou fr. 3,15 par action de 1 £. payables à partir du 15 décembre prochain contre remise du coupon n° 1 des actions au porteur.

Un avis ultérieur fera connaître aux Actionnaires les maisons de Banque chargées d'effectuer ce paiement à Londres, Paris et Bruxelles



ASTHME & CATARRHE

guéris p's les CIGARETTES ESPIC, 25 la Boîte

OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NEVRALGIES.

Dans toutes les Pharmacies de France, - PARIS, vente en gros, J. ESPIC,

rue St-Lazare, 20. - Exiger cette Signature sur chaque Cigarette.

LA PHTHISIE PULMONAIRE ET LA BRONCHITE CHRONIQUE

Ces deux terrribles fléaux qui fournissent chaque année un tel appoint dans la statistique de la mortalité, ont fait l'objet d'une étude spéciale par le Docteur Jules Boyer, ex-interné des hôpitaux. Réunis en une seule brochure de 160 feuillets les observations de ces maladies, depuis leurs causes, leurs symptômes, leurs diagnostics, jusqu'à leur remède, mettre le malade en mesure de se soigner lui-même, tel a été le but de ce savant praticien. Il l'a fait dans un style qui, quoique médical, n'en est pas moins à la portée de tous. Des milliers de guérisons, même dans le cas où le malade était condamné par les médecins, ont confirmé les succès de cette brochure (2^e édition). Envoi " 1 fr. 50. LIBRAIRIE DU JOURNAL " Le Petit Médecin " 9, Cité Condorcet, PARIS

GUERISON

certaines et radicales de toutes les affections de la Peau, même des Plaies variqueuses dites incurables. Le traitement est à la portée des petites bourses, ne dérange pas du travail et dès le 2^e jour donne de l'amélioration. **M. LENORMAND**, Méd. sp^e, à Melun. — Consult. gratuites par corresp.

SAVON ANTISEPTIQUE AU GOUDRON BORATÉ
Maladies de la peau, lavages antiseptiques, crovasses, engelures, etc.
Px 2 f. T^e ph^e. Env. f^e cont. mandat
J. LIEUTAUD Aîné. — Marseille

Un catholique sincère, propriétaire du clos de Tiol, ancien domaine des RR. PP. Passionnistes, à Bordeaux (Gironde), désirant contribuer à l'achèvement de l'Eglise du Sacré-Cœur, offre aux familles chrétiennes un excellent Vin rouge de Bordeaux, garantⁱ naturel à 125 fr. la barrique de 225 litres, logé, rendu franco de port et tous droits de régle payés à la gare la plus proche du destinataire. Les bénéfices en entier seront versés à l'œuvre dont il est parlé ci-dessus.
Adresser les demandes à M. l'abbé MERCIER, curé du Sacré-Cœur, à Bordeaux, qui les fera parvenir à la maison expéditrice. Des échantillons seront envoyés franco sur demande.

Nous sommes heureux de recommander à nos lecteurs, **M. Louis ROUVIÈRE**, propriétaire de Vignobles, à VERGEZE (Gard). Ce vigneron qui prépare lui-même les vins qu'il offre au clergé pour le Saint-Sacrifice, tient aussi à la disposition de nos lecteurs des vins rouges excellents et garantis absolument naturels et sans plâtre, à partir de 80 francs la barrique de 225 litres fût perdu et rendu franco de transport et de congé jusqu'à la gare qui lui est désignée. Nous devons ajouter que M. Rouvière fait partie de la Croisade des Négociants Francs-Catholiques et qu'il donne une partie de son bénéfice pour le soutien de l'Ecole-Libre de sa paroisse. Il espère que tous les bons chrétiens voudront bien, par leurs achats, participer à cette excellente œuvre. *Envoi du prospectus détaillé sur demande affranchie.*

Vraies Montres de Besançon et de Genève

Nos lecteurs peuvent s'adresser en toute confiance à l'Intermédiaire Catholique pour recevoir, à des prix avantageux, et avec les garanties les plus absolues, de bonnes montres de Besançon ou de vrais chronomètres de Genève, des pendules, cartels, régulateurs, mouvement soigné, style sérieux, et tous les articles de bijouterie et d'orfèvrerie.

Demander le catalogue général à M^e Marie MARILLIER, 30, rue du Clos, à Besançon (Doubs).

N. B. — Envoi franco d'échantillons aux membres du clergé, des communautés et aux personnes notoirement honorables.

OREILLE

OUIE DURE, SURDITE, BRUITS ECOULEM^e, guérison sans Opération Docteur GUERIN ^{MS} Spécialiste. Paris, 17, r. Valois, 2 à 3^e. GUIDE EXPLICATIF GRATIS

AUTANT DE RENTES QUE DE CAPITAL

Cent pour cent de Revenu ASSURÉ

Capital Garanti avec chance de l'augmenter considérablement

Ainsi: en plus du REVENU de 100 0/0, un CAPITAL de 3,000 fr. a été augmenté

En 1884 de 3.895 francs. En 1886 de 4.475 francs

En 1885 de 2.980 — En 1887 de 6.875

Pour Circulaire Explicative s'adresser à la SPÉCULATION GÉNÉRALE, 4, Rue Chauchat, 4, PARIS. (Maison fondée en 1878)

ATELIERS FROC ROBERT

Catalogue Franso — 38, Rue Bonaparte, 38, PARIS — Catalogue Franso
STATUÉS RELIGIEUSES & MOBILIER D'ÉGLISE EN TOUTES MATIÈRES

Le propriétaire-gérant: PRIVAT. — Mende, impr. A. PRIVAT.